

Faire classe dehors

Retour de visio

Présentation du cadre d'activité (le lieu, les personnes, ...)

commencer par se présenter en tant qu'enseignant-e (qui je suis...), présenter son école, sa classe...

Je suis professeur des écoles depuis 2007, ça commence à dater ... J'ai 46 ans. J'ai eu une autre vie professionnelle dans une PME du bâtiment avant d'être PE.

J'ai enseigné essentiellement en maternelle avec quelques passages par le cycle 2, tout cela quasiment dans la même école, celle où j'occupe actuellement. J'enseigne à Foix à l'école Paul Bert connue également comme l'école du Capitany. L'école compte 7 classes dont 2 de maternelles. Il y a dans l'école un dispositif UPE2A (accueil d'enfants allophones) et une classe bilingue français / occitan de la MS au CE2. L'école du Capitany accueille les élèves de la partie nord de la ville de Foix ainsi que les enfants des communes de Pradières, Arabaux et L'Herm qui n'ont pas d'écoles.

Cette école est une école de ville à la campagne : coté ouest, il y a vue sur les HLM de la cité Aimé Surre et la zone commerciale de la Foire Fouille ; coté est et sud, vues sur le début de la vallée de l'Herm, le Pêch de Foix, le Pech du Saint Sauveur et le Prat d'Albis. La cour de la maternelle est grande, avec de grands arbres et une vaste zone engazonnée et vallonnée. Nous avons accès à un terrain de sport municipal mitoyen.

Nous avons actuellement de petits effectifs dans toutes les classes : une vingtaine d'élèves à l'élémentaire et moins de 20 à la maternelle. Il y a 16 élèves dans ma classe avec une répartition de 6 PS, 5 MS et 5 GS. Dans ma classe, environ la moitié des parents ont une autre langue que le français comme langue maternelle ce qui fait de gros écarts de langage dès l'entrée en PS. Il y a actuellement 2 enfants dont les familles ont un dossier de demande d'asile en cours d'instruction.

Présentation de temps de classe dehors

évoquer le temps de classe dehors : le lieu, moment de la journée, avec qui, le temps, descriptif sensoriel, odeurs, sons, comment ça s'est passé pour moi, pour les enfants ...

Temps de classe dehors, dans mon expérience, renvoie à deux types de situations :

1. faire dehors une activité qui aurait pu avoir lieu en intérieur (ex basique : lecture d'albums)
2. faire dehors une activité qui nécessite de fait de se retrouver en extérieur (ex : épandre du compost dans nos carrés potagers)

Pour ce qui est de la situation 1, c'est nouveau pour moi et pour les élèves, donc en construction. Il faut s'habituer à ce dispositif, en comprendre tous les enjeux et être au clair avec toutes les questions en « pourquoi » et en « où ». Pour la question du « où », il est très facile (dans le sens du coté pratique, sans complication autre que pousser une porte ou prendre une veste s'il fait un peu froid) pour moi de répondre « dans la cour » : elle est vaste, accueillante, ... Seulement, il est nécessaire de passer par une phase claire pour tout le monde (adulte et élèves) que la cour peut être la cour (récréation) mais aussi la classe (activité au minimum orientée voire encadrée par l'adulte). Ce qui n'est pas immédiat, pour personne, notamment des enfants de 3-4 ans.

L'utilisation, toujours dans la situation 1, d'un tiers lieu extérieur (je crois que le concept est déjà utilisé mais je l'entends ici comme un lieu qui ne soit ni la cour ni la forêt) permet d'évacuer le biais « cour de récréation »

mentionné au dessus. Pour moi, c'est la zone stade à coté de l'école. On y accède facilement mais ce n'est plus la cour (passage symbolique d'un portail fermé à clé) et pas encore le wild. On y pratique diverses activités (sport, glanage, observations, ...). Dans le cadre des activités de classe faites en extérieur, je n'ai pas expérimenté, pour l'instant, sur le terrain de sport autre chose que les activités motrices (courses, vélo, orientation, ...).

Pour ce qui est de la situation 2 (activités d'extérieur), j'ai plusieurs expériences, que ce soit dans la cour, sur le terrain de sport, dans le quartier ou dans la forêt, en demi groupe ou groupe classe entier. Je ne vais pas ici détailler tous ces temps, juste revenir sur un temps de glanage de noix qui a eu lieu dans l'espace du stade. Les élèves ont pu voir qu'on peut aussi chercher les noix avec ses pieds : ressentir une aspérité sous la semelle est souvent gage de succès, les pieds permettent aussi de balayer les feuilles mortes, ... Se mettre en position de recherche, de cueillette donne aussi accès à d'autres découvertes connexes comme les turricules des vers de terre ou la sensation de déséquilibre quand on marche en dévers dans un talus.

Retour d'expériences (classe dehors et échanges entre professionnels)

en quoi cette expérience (faire classe dehors mais aussi participer à l'animation, à ce temps d'échange et de travail) vient renforcer, nourrir, correspond à ce à quoi je veux tendre dans ma pratique

Classe dehors

Sorti de la première animation sur « faire classe dehors », je me suis mis l'objectif de faire classe le plus possible dehors sans trop prendre le temps de la réflexion (quand, où, avec qui, pourquoi, comment, ...), un peu poussé par une espèce d'obligation et des représentations simplistes d'un idéal de la classe les fesses dans l'herbe. Et ce n'est pas si simple.

Dans tous les cas (quelques que soit le lieu extérieur, cour, stade ou forêt), il faut être beaucoup plus attentif au milieu et aux interactions des élèves avec le milieu. La notion de cadre revêt ici toute son importance, on sort du cadre usuel des 6 murs de la classe. C'est d'autant plus difficile quand on veut déployer une séance classique avec fiche de prep en bonne et due forme dans un cadre qui n'est plus le même. L'intrusion d'un grillon dans la séance de littérature peut tout faire dérailler et pousse alors l'enseignant à sortir alors de son cadre pré-établi (schéma mental de déroulé de séance) et de s'adapter.

Grillon 1 – Littérature 0 !

Dans l'état actuel, je ne me sens pas prêt à mener des séances « les fesses dans l'herbe ». Par contre, rouler une table sur la zone bitumée devant la classe pour profiter d'un beau soleil d'hiver et mener des séances au grand air est quelque chose que je m'autorise de plus en plus du fait de nos discussions. Je suis de fait plus sensible à cette notion d'extérieur (je le conscientise) et prends plaisir à être dehors sensoriellement dans ce cadre professionnel.

Par contre lorsqu'il s'agit de prendre le milieu extérieur non pas comme un décor mais à être le décor, c'est là où je ressens le plus de plaisir et de valorisation professionnelle. Dans ces cas là (forêt, balade dans le quartier), difficile de tout prévoir mais c'est là justement où ça devient vraiment intéressant. Intéressant pour les élèves qui sont en position de découvertes (individuelles, collectives, les unes nourrissant les autres) et pour l'enseignant qui permet cela et se voit en train de le permettre. Juste accompagner ces découvertes, les faire approfondir, apporter de la matière conceptuelle, mettre en lien, en relation avec le vécu et les connaissances déjà là, faire questionner, ...

Échanges entre professionnels

Ces échanges sur nos pratiques et leurs évolutions, dénués de tout jugement et sans interférence de liens hiérarchiques entre les personnes me sont extrêmement profitables. En relisant mes notes prises lors de la visio commune, j'avais remarqué aussi que c'était peu courant d'échanger de manière assez poussée et personnelle avec des personnes que l'on connaît peu. Généralement, je le fais avec les collègues ou des amis-collègues mais pas avec des collègues inconnus. Et c'est bien.

Le fait de prendre le temps de discuter mais aussi de passer par l'écrit oblige à réfléchir et dialectiser ma posture et mes gestes professionnels. D'ailleurs, ce temps de réflexion personnel est à la fois une plus-value sur mon travail mais également une sorte de boost qui apporte un supplément de motivation de manière générale. Dans mon cas, c'est la présence du groupe de réflexion qui apporte cela, je ne me crois pas capable d'une telle démarche individuellement.

Ces moments de réflexion viennent aussi en écho et se répondent mutuellement avec mes lectures actuelles des ouvrages de Baptiste Morizot (« les diplomates », « Sur la piste animale », « Manières d'être vivant »). Je crois que « Manières d'être vivant » est arrivé avant l'animation pédagogique de l'OCCE mais quand les planètes sont alignées à ce point, il n'y a qu'à se laisser guider !

J'ai pour habitude de lire régulièrement des ouvrages empruntés à la bibliothèque de l'ESPE. Mais je n'ai pas souvenir de lectures aussi marquantes. D'ailleurs, rares sont les livres dont je conserve en mémoire le titre ou l'auteur. Là c'est la claque inverse, comme une clarification et une conceptualisation de différentes choses que je ne ressentais que de manière diffuse, des pensées évanescentes qui d'un seul coup se clarifient et prennent forme dans un système de pensée clair et organisé. Je ne vais pas faire ici un résumé de ce que j'ai appris à la lecture des ouvrages de B Morizot, mais je vous engage, si ce n'est déjà fait, à le lire. C'est pour moi un auteur fondateur dans ma relation au vivant et à ma place dans le vivant (rien que cela ! Laurent, ne serais-tu pas un peu prétentieux, là?).

C'est peut-être un peu naïf, qu'importe, je ressens dans cette activité commune avec le groupe « faire classe dehors » un peu la même énergie que lorsque je vais avec les élèves en extérieur. On part en découverte, avec certes quelques idées de ce qu'on va trouver – on connaît un peu le terrain – mais il y aura à coup sûr des surprises, des éléments déjà là mais non perçus auparavant, des pas de côté, des renoncements, des sensations nouvelles, ...